

Du lieu au territoire

Trajectoires, itinéraires & postures paradigmatiques de la Géographie

Amor Belhedi

Professeur Emérite, FSHS, Université de Tunis

Membre Correspondant à l'Académie Tunisienne des Sciences, des Lettres & des Arts

amorbelhedi@yahoo.fr <http://amorbelhedi.unblog.fr>

Communication de présentation de l'ouvrage « **Du lieu au territoire**. Trajectoires, itinéraires & postures paradigmatiques de la Géographie » (FSHS, Université de Tunis, Tunis, 311p) au Laboratoire Dirasset, Faculté des Sciences Humaines & Sociales de Tunis, jeudi 22 février 2018 à 14 h.

Lieu et territoire¹, sont deux concepts qui résument le parcours de la Géographie depuis ses origines, les plus grands changements ont eu surtout durant les deux derniers siècles. Considérée plutôt une science des lieux par le fondateur de la Géographie française « la géographie est la science des lieux et non des hommes » (Vidal de la Blache 1922), elle se définit actuellement de plus en plus comme « l'étude du territoire » (Ferrier J-P 1983), la science du territoire « la géographie est la science du territoire. Elle est la forme territoriale de l'action humaine » (Turco 1988).

La géographie a connu quatre paradigmes basiques depuis son origine mais c'est depuis la fin du XIX^e siècle que l'évolution a été la plus rapide et la plus féconde. Le fil directeur de l'ouvrage est l'analyse de ces concepts-paradigmes et le passage de l'un à l'autre. La géographie a évolué, progressivement, d'une science topologique et de la connaissance des lieux à l'étude des nids écologiques, à l'analyse de l'étendue matérielle et à l'étude de la territorialité comme rapport complexe intégrateur et condition intrinsèque de l'humanité et de la société. Elle a intégré progressivement la société et devient, de plus en plus, une science humaine et surtout sociale, l'étude de *l'homme spatial* (Di Méo G 2005, Lussault M 2007), voire *l'Homo Geographicus* (Turco A 1988).

Ces concepts constituent des paradigmes disciplinaires basiques fondateurs pour l'étude de la spatialité dans la mesure où le concept est un terme qui exprime une représentation, une conception de la réalité, une théorie et véhicule une vision du monde (Belhedi A 1998). Lieu, milieu, espace et territoire résument l'évolution de la nature du rapport à la matérialité spatiale : un rapport topologique, écologique, fonctionnaliste, socio-politique, psycho-sociale, symbolique et global. Toute science se fonde sur un certain nombre de concepts, plus ou moins important², sa précision et sa pertinence dépendent de celles de ses concepts, notamment les concepts-fondateurs. Les concepts séparent science et culture et constituent la limite entre l'empirie et la déduction.

¹ L'ouvrage « *Du lieu au territoire* » porte le titre d'un chapitre remanié d'un ouvrage paru récemment « *Epistémologie de la Géographies* » (CPU, 2017) qui a été, lui-même, l'objet d'une communication en 2000 au III^e Colloque de Géographie du Département de la Faculté (9-11 mars) et a été publié en 2002 dans les Actes du Colloque. pp.13-31. La connaissance des milieux et des territoires. Textes réunis et introduits par Karray M.R, Hayder A, Tayachi H. Publications d l'ENS

² Le nombre va de quelques dizaines à quelques centaines, les autres concepts sont déduits ou générés selon des règles de composition propres à chaque discipline comme la pharmacie, la médecine ou la biologie...

La plupart des autres concepts en dérivent directement ou par détour, il suffit d'ajouter les réseaux et les flux, à ces quatre concepts, qui constituent un *espace réticulaire* et relient ces *espaces topologiques* et le tour est fait, l'ouvrage de Jouve et Roche « Des flux et des territoires. Un Monde sans Etats » (2006) est indicatif à ce titre. C'est le cas du quartier, de la ville, la région, le pays, le continent ou le Monde ; du paysage, du terroir et du finage ; du micro-climat, du climat, du géosystème ou de l'anthroposystème... L'évolution de la Géographie a été jalonnée par ces concepts fondateurs vers la complexification croissante du rapport à la matérialité spatiale et l'élargissement des horizons embrassés depuis la fin du XIX^e siècle.

1- Une présentation simplifiée sans être réductrice

L'ouvrage est organisé sous la forme d'un texte, suivi de citations et de textes de références permettant au lecteur de retrouver des textes originels. Chaque concept est présenté, les implications suivent, enfin on a des textes originaux qui s'y réfèrent. L'ouvrage se termine par un lexique succinct et simple comportant les termes basiques utilisés. Les définitions et les textes utilisés sont ouverts pour laisser la porte ouverte aux éventuelles réflexions du lecteur.

L'ouvrage est délibérément progressif. Un premier chapitre est consacré au lieu qui correspond à la phase de la naissance de la Géographie qui a été très longue mais très lente. Un chapitre est réservé au milieu qui constitue le paradigme central de la géographie classique de la fin du XIX^e au milieu des années 1950. L'espace a été le paradigme de la Nouvelle Géographie durant les trente glorieuses 1955-1975 raison pour laquelle on lui consacré deux chapitres : l'espace en général d'abord neutre puis l'espace social.

Enfin, la part belle a été donnée au territoire qui constitue depuis les années 1980 le maître-mot. Son importance et sa pertinence justifient pourquoi nous lui avons consacré cinq chapitres relatifs au territoire, la territorialité, les fonctions du territoire et le fait identitaire qui constitue la pierre angulaire de la territorialité. Le dernier chapitre est consacré à sa dimension opératoire « territoire, développement territorial, géogouvernance » pour marquer l'ouverture sur l'action et la gouvernance territoriale (Belhedi A 2018). Plusieurs ouvrages ont porté, ces derniers temps, sur le territoire pour l'observer, le penser, le lire et l'analyser (Moine A 2007, Jean et Calenge 2013, Cary et Joyal 2010, Goeury et Sierra 2016).

2-La sciences des lieux

Le sens étymologique premier de la Géographie est la description de la Terre (*Geo, graphien : décrire, écrire, dessiner sur la terre*) à une époque très longue qui va du V^e siècle avant Jésus Christ jusqu'au XVIII^e siècle. C'est une phase de découverte, de reconnaissance et d'identification, de localisation et de représentation, de caractérisation et de taxinomie où le lieu (*topos*) constitue l'objet et l'objectif à la fois. Le lieu, il faut le prendre ici dans le sens d'entité spatiale localisée, individualisée et indivisible à une échelle donnée. Il va du simple carrefour ou un café, une ville, une région, un pays, un continent ou la terre entière si on considère l'échelle cosmique.

Ce paradigme est resté pertinent et porteur tant que l'homme n'a pas encore achevé la découverte de son monde accessible : la Terre. Le titre du Bulletin de la première Société de Géographie au Monde, créée en 1822 à Paris, a été « La Terre des hommes ». La Terre va constituer même le symbole et l'icône de la discipline : le Globe terrestre. Cette phase va se terminer avec la fin des découvertes et de la colonisation qui ont contribué à connaître les contrées les plus reculées avec la fin du XIX^e siècle. La découverte des autres astres donnerait certes lieu à une autre géographie.

3- Le milieu : le nid écologique : déterminisme et possibilisme, une liberté limitée

L'influence des sciences de la nature sur la Géographie a été décisive au XVIII^e siècle et lui donner sa composante naturelle comme la géologie, la botanique, la zoologie ou l'océanographie. La plupart des fondateurs étaient des naturalistes (Ratzel, Von Humbolt) ou leurs disciples (Ritter...). Emmanuel Kant (1725-1804) a enseigné la Géographie à l'Université et écrivait dans sa *Géographie physique* (1757) : « on ne peut connaître l'homme que lorsqu'on étudie son milieu ». L'historicité de la société a été introduite par J.G Herder (1744-1803) en Allemagne, Vidal de la Blache en France et Sauer aux USA. De la Blache (1845-19108), le fondateur de l'école géographique française, avait une formation d'historien.

Le binôme nature-culture se trouve à la base du concept « milieu » qui va être le paradigme central de la géographie classique de la fin du XIX^e au milieu du XX^e siècle et il le demeure jusqu'à nos jours en Géographie physique. Dans ce cadre, la Géographie va avoir comme objet l'étude du rapport homme-milieu. Dans ce schéma, la nature prime, l'héritage historique vient ensuite marquer souvent le plan des études régionales ou de pays. De la Blache, ouvre une brèche dans ce déterminisme naturel avec le possibiliste³ qui reste malgré tout déterministe, on lui attribue l'adage « la nature propose et l'homme dispose ». La Géographie va être au carrefour des sciences naturelles et humaines, ce qui constitue à la fois un avantage mais aussi un blocage⁴, la synthèse a ses revers. Jusqu'aujourd'hui on distingue les deux grandes branches de la discipline.

Cette primauté du milieu se comprend aisément dans le monde du XIX^e, voire la première moitié du XX^e siècle où l'homme n'a pas encore maîtrisé la nature et n'a pas élucidé ses lois, la ruralité domine, la société au même titre que l'espace évoluaient à un rythme très lent. Le paysage, composante visuelle, technique et sociale, résume bien cette symbiose nature-culture. Le milieu indique l'espace se trouvant au centre d'un cocon écologico-culturel dont les effets ont des retombées physiques, humaines et sociales sur les lieux et les hommes.

La Géographie, née dans les interstices de la nature et de l'histoire, va privilégier le concept mobilisateur du milieu et de la synthèse avec un rapport vertical où l'homme se trouve contraint de s'y adapter, saisit ou non les possibilités qui s'offrent à lui. Toutefois, il conduit à un blocage face aux nouveaux problèmes posés dans le monde dès les années 1930 suite à son incapacité à agir pour donner lieu à l'espace avec la nouvelle Géographie⁵.

3- L'espace : la centralité de l'homme, de la société et de l'individu

La nouvelle géographie vient des USA, devenus la première puissance mondiale et foyer du monde anglo-saxon, là où l'homme a été maître de son nouvel espace. L'espace, dans ses différentes dimensions (économique, socio-politique, psychosociale) va devenir le paradigme central de la géographie durant les trente glorieuses 1950-1980. La prééminence économique des USA va marquer la discipline dans les années de l'après-guerre et donner lieu au développement du néopositivisme, à l'émergence de l'espace comme expression de l'artificialisation du monde et comme mode d'emploi et au développement de l'analyse spatiale comme méthode d'analyse.

³ C'est Lucien Fèbvre, historien, qui donne ce terme au travail de Vidal de la Blache qui donne à l'homme la liberté d'avoir choisi une possibilité pour aménager son milieu

⁴ La géographie est « une science de synthèse au carrefour des méthodes de sciences diverses... "Par sa nature, la géographie est donc nécessairement méthodologiquement hétérogène... », George P 1970, *Les méthodes de la géographie*, PUF.

⁵ Rappelons que le terme « espace » ne se trouve pas comme entrée dans le dictionnaire de Géographie dirigé par Pierre George (George, P, Dictionnaire de la Géographie, 1970, PUF, 448p).

Dans ce cadre, l'analyse spatiale⁶ va être l'outil principal pour l'analyse le « comment » de l'ordre spatial au moyen de la quantification, la déduction et la modélisation. La neutralité de l'espace se conjugue avec la présence d'une logique spatiale propre fondée sur la distance et sa friction dans un souci d'optimisation économique (maximisation du revenu, de la rente, du profit et des économies, minimisation des coûts, des dés-économies...). A cela, s'ajoute une autonomisation de l'espace, qui se trouve doté de lois et de processus propres dont la clarté baisse dès qu'on aborde sa dimension sociale ou affective. Peut-on considérer l'espace indépendant de la société ? Si non, comment expliquer les régularités des configurations spatiales observées de par le monde ?

De l'autre côté, l'espace humanisé ou géographique n'est qu'un produit social, structuré à l'image de la société qui l'a créé tant au niveau matériel qu'idéal. L'espace se présente plutôt comme médiation entre l'individu, la société et le système global, entre les différentes sphères : naturelle, économique, socio-politique, culturelle et affective. On ne peut comprendre l'espace qu'à partir de la matrice sociale qui lui a donnée naissance selon les besoins, les aspirations, les contraintes et les choix opérés par le groupe social. Cette projection sociale dans l'espace fait de la Géographie une science sociale par excellence, l'étude de la société par l'espace. Durant la seconde moitié, l'échec de nombreuses expériences de développement (Tunisie, Algérie, Sénégal, Tanzanie, Egypte...) va conduire à laisser tomber la neutralité de l'espace. La dimension socio-politique de l'espace va être centrale avec la Géographie critico-radical dont la tâche est d'élucider le « qui » et le « pourquoi » des configurations spatiales (Harvey D 1973).

Enfin la montée de l'individualisme va conduire à un autre recentrage au début des années 1970 en mettant la dimension affective en avant. L'espace perçu, vécu, conçu, représenté et pratiqué va être au centre de la problématique comportementaliste, un espace subjectif et intersubjectif. Chacun a son propre espace où il se meut (Lynch K 1960, Bailly A 1977, Moles et Rohmer 1972).

Ces espaces, physique, neutre, économique, socio-politique ou subjectif ne sont que des espaces partiels. L'intégration des différents types d'espace va s'opérer avec le territoire.

4-Le territoire : le rapport global à la spatialité

Avec les années 1980, le territoire va être au centre des préoccupations dans le sens du rapport total et interactif à la spatialité qui intègre les trois concepts précédents : les lieux, leurs sens et leur symbolique ; les milieux, leurs dictats et spécificités, les espaces dans leurs différentes formes (physique, culturelle, économique, sociale, politique, écologique, symbolique...). Le territoire est cet espace approprié, organisé, revendiqué, contrôlé et investi par le pouvoir par un groupe social en vue de sa reproduction et son bien-être. C'est un espace *nommé* et politisé, objet et enjeux de stratégies antagonistes des différents acteurs en présence. Le territoire est un espace très chargé de symbolique, un espace approprié qui sert de cadre de vie, de reproduction et d'épanouissement de l'individu et du groupe social. Il constitue aussi le support du développement durable et de l'environnement vivable qui deviennent le leitmotiv depuis les années 1980 et qui ne s'opèrent que dans, par et pour le territoire.

C'est un ensemble d'espaces topologiques (de lieux, milieux et espaces) reliés par des réseaux complexes et enchevêtrés qui constituent des espaces réticulaires avec des lieux et de

⁶ L'ouvrage de Haggett P, 1973, *L'analyse spatiale en géographie humaine*. A Colin, Coll. U, Trad de l'ouvrage « Locationnal Analysis in Human Geography ». Arnold A, 1967 (Trad de H Frechou) et celui de Abler, Adams, Gould, 1970, Abler R, Adams J et Gould P, 1977, *Spatial Organization. The Geographer's View of the world*. Prentice-Hall, Londres (1^{ère} édit 1971) sont considérés comme la synthèse de cette école.

hauts-lieux chargés de sens qui le ponctuent : places, lieux sacrés ou interdits, publics et privatisés, axes, édifices où chacun s'y projette et y trouve ses racines, son image, son égo, ses rêves et ses fantasmes voilés. Ces espaces appropriés auxquels on s'identifie souvent, se trouvent en nous, constituent des territoires qu'on essaie de re-crée en cas de migration ou de déplacement forcé, sous forme plus réduite, partielle, partielle et déformée. Ces lieux et espaces sont souvent nommés et fondent l'identité individuelle et collective. Enfin, le territoire assure l'ancrage identitaire à travers le passé qui constitue la mémoire et assure l'ancrage, et la projection future dans le cadre d'un projet individuel et collectif de la communauté dont l'identification positive lui permet de se prendre en charge et constitue le seul garant du développement territorial durable. Avec le territoire, le tour est complet ; la Géographie devient l'étude, voire la science des territoires dont elle étudie la formation, l'organisation et l'évolution, la composition et la recomposition permanente.

Depuis le début du siècle, la Géographie intègre la dimension sociale tandis que les sciences sociales revendiquent davantage l'espace. Jacques Lévy a parlé de *tournant géographique* (1999). En 2005, Di Méo publie « l'espace social », une « lecture géographique des sociétés », Lévy et Lussault dirigent en 2003 le « *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés* », l'espace de la société n'est pas étudié seulement par la géographie ! En 2007, M Lussault publie « *l'homme spatial* ». En 2012, Paul Claval montre le cheminement de la géographie comme une vision du monde dont l'objet a glissé de la terre aux hommes.

Chaque concept s'est forgé dans les carences du précédent en éclairant une nouvelle dimension. « Tout succès comporte son revers. Gagner en extension, pour un concept, c'est toujours perdre en compréhension [...] »⁷. La tension épistémologique est à la fois frustrante et créatrice, elle pose le problème du choix du paradigme à utiliser avec toutes les implications méthodologiques qu'il sous-tend ce qui nous invite à expliciter toujours la problématique et les hypothèses de travail et préciser les méthodes et leurs limites.

5- De l'identification au rapport territorial : Elargissement et complexification des paradigmes

Ces concepts nous permettent d'étudier la plupart des faits géographiques en tant que lieu, milieu, espace ou territoire. Il suffit de changer d'échelle spatiale : on y retrouve la région, le quartier, la ville, le terroir, la campagne, le pays ou le monde. Le territoire devient le terme consacré de la spatialité de l'homme et de la société qui intègre la complexité et la multiscalarité à la fois. La région devient elle-même un simple territoire (Claval P 2006), le monde entier devient territoire(s) (Jouve B et Roche Y 2006) tandis que les hauts-lieux et les « hyper-lieux » relie le lieu à la mondanité (Lussault M 2014, 2017), tout devient territoire en définitive.

Le terme est tant utilisé que les territoires se trouvent malmenés et dé-ménagés. Le titre que donnait Roger Brunet à son ouvrage en 1990 est très indicateur de cette tourmente dans laquelle se trouve le territoire comme concept et espace, il s'intitulait : « Le territoire dans les turbulences », c'est le prix de la réussite ? « La géographie comme science change autant que la géographie comme état du monde » (Brunet R cité par Belhedi A 2017b, p.194).

Le territoire présente trois avantages majeurs, relativement au milieu et à l'espace, qui lui permettent d'être plus pertinent :

1- La prise en compte de toutes les composantes spatiales et les divers aspects dans une logique systémique interactive où chaque modification a des retombées sur le reste. Le territoire

⁷ Catherine Halpern, 2004, « Faut-il en finir avec l'identité ». *Sciences Humaines*, vol 151, n° 7, p.19, citée par Di Méo G, 2016, p.7

constitue lui-même un système : Géosystème, système territorial, anthroposystème sont devenus des concepts pertinents.

2-Il dépasse l'aspect technique comme est le cas du milieu où la problématique consiste plutôt à respecter les lois de la nature dans une logique reproductive et conservatrice respectant les lois de la nature et préserver l'équilibre du milieu.

3-Le territoire permet de considérer la société comme l'acteur principal, et non un simple facteur comme tant d'autres, qui a sa propre logique et régit la (re-)production et la recomposition territoriale sans exclure la présence de processus spatiaux.

- *La centralité de la spatialité*

En plus de sa nature matérielle ; dont l'analyse bascule entre la contrainte et la potentialité en passant par le processus, les limites et les risques ; la dimension sociale, politique et culturelle de l'espace s'impose. L'espace constitue plutôt un concept libérateur dans la mesure où il exprime deux idées majeures :

1-Il exprime l'étendue et l'ouverture beaucoup plus que le milieu plus fermé et borné.

2-Il matérialise la maîtrise de l'étendue matérielle par l'homme dans la mesure où il se libère du dictat de la nature et du joug de l'histoire et contribue à organiser et façonner son espace, contrairement au milieu qui, par définition, sur-détermine l'homme et le groupe, même si le possibilisme laisse une marge de liberté au groupe social d'aménager son milieu⁸. Cet espace est le produit de la société. Il y a ainsi une véritable inversion paradigmatique. L'homme devient le maître de la nature, de son présent et de son avenir. La Nouvelle Géographie change d'acteur principal, l'homme remplace la nature avec les différents types de spatialité, le présent prime.

- *Du rapport du social à la matérialité*

Quel est le statut de l'espace dans le complexe rapport de la société à la matière ? Peut-on parler d'autonomisation de l'espace avec des mécanismes propres, indépendants des rapports sociaux, sinon comment expliquer les régularités observées dans des sociétés fort contrastées ? (Belhedi A 1998, 1995 ; Racine J-B 1982). L'espace est considéré un support matériel neutre ou un produit matériel et idéal qu'on ne peut comprendre sans se référer à la société qui l'a créé. La réalité montre qu'il est les deux à la fois, il cesse d'être neutre dès qu'il est approprié et particularisé. Le passage entre espace et territoire est subtil. La proxémie, sous ses différentes formes (distance géodésique, réelle, économique, sociale, affective) le transforme en un espace relatif (Belhedi A 1993), il est un corrélatif des rapports sociaux et son étude en soi, pour soi, est insensée, l'espace est toujours social par essence Même lorsqu'on l'étudie dans ses caractéristiques physiques, on le fait selon un filtre social de potentialités-ressources-contraintes (Belhedi A 1995).

- *Matière, praxis et médiation*

Il fallait distinguer les sciences sociales dont l'objet est la connaissance historique (une pratique) de la réalité matérielle et les sciences de la nature dont l'objet est la connaissance de la réalité matérielle à travers un point de vue donné. La géographie humaine est l'étude des connaissances de la réalité matérielle (l'espace habité et accessible) et repose sur des pratiques, la praxis et la réalité historique de l'espace, tandis que la géographie physique étudie la production de cette matérialité selon un angle bien déterminé ce qui la différencie de la géologie, l'écologie ou la géophysique. Dans ce sens, « La géographie n'est donc pas la science de l'espace mais plutôt des représentations de l'espace et des pratiques qui en résultent » (Bailly

⁸ L'homme est le produit de son milieu et pour le connaître, il faut étudier son milieu écrivait Kant en 1757 (Belhedi A 1998, 2017b, Kant E 1999, Laboulais-Lesage I 2000, Ruby C1998, Sanguin A-L 1994)

et Ferras R 1996, p.101). « La géographie serait l'étude de la pratique et de la connaissance que les hommes ont de l'espace » (Raffestin C 1978 p.56).

L'espace constitue une catégorie basique dont on ne peut échapper. Pour exister, il faut être « quelque part. "On ne voit pas comment échapper à l'espace à moins de se soustraire au monde" écrivait Thierry Delooz. Il constitue l'objet de la géographie, sans lui être totalement réservé et sans être son objet exclusif. Il détermine des effets propres qui se déduisent de la structure spatiale mais ne se comprennent qu'à partir de la structure sociale (Rémy J et Voyé L1991) sans pour autant tomber dans le réductionnisme, d'où la difficulté de séparer les deux. L'espace-médiation déploie sa propre structuration. Le rapport est plus complexe, les deux sont sur la même face dans une relation dynamique interactive, une correspondance synchro-diachronique qui les englobe dans un même système de causalité circulaire (Isnard H 1978).

- *L'espace de régulation*

L'espace n'est pas un simple produit corrélatif ou projectuel, il est doté de mécanismes et de processus propres qui assurent la régulation spatio-sociale. Les stratégies spatiales des forces de l'ordre et des manifestants en janvier 1978 à Tunis (Lowy 1979) montrent que chaque acteur a sa propre stratégie pour manifester sa volonté, sa puissance et sa colère. Combes et al (2015) montrent le rôle primordial de l'espace dans la structuration des mobilisations à différentes échelles : locale, nationale et transnationale. L'espace n'est pas un simple décor (p.11), ni un support neutre (p.23) de l'activité sociale. Il est un enjeu de luttes objectives et subjectives, il représente une contrainte en même temps qu'une ressource pour les acteurs en place.

Certains de ces processus ont pour finalité de moduler l'action humaine et d'assurer un « équilibre » spatial dynamique comme ceux de la convergence-divergence qui expliquent les mécanismes d'implosion/explosion urbaine, la différenciation de plus en plus poussée de l'espace en fonction des facilités de circulation et de communication ; l'exurbanisation, la périurbanisation et la métropolisation avec un double processus de concentration-dispersion... Ces processus de convergence/divergence fondent les champs gravitaires et leur modélisation. On trouve, dans ce cadre, les processus hiérarchiques et allométriques⁹, les processus de proximité et d'autocorrélation spatiale (Belhedi A 1989, 1992, 2017a). Les éléments varient, ils sont dé/sur-classés, mais les relations restent relativement invariantes ce qui explique l'inertie et fonde la structuration qui assure la reproduction sociale et la médiation et explique la contradiction systémique permanente entre le système social et la mégastucture spatiale. Les formes d'organisation spatiale sont rigides et restent longtemps après la disparition des impératifs qui leur ont donné lieu : une route, une voie ferrée ou un barrage ont une durée de vie de l'ordre de plusieurs dizaines d'années. L'inertie spatiale est telle qu'elle oriente l'évolution postérieure et contrarie fortement les actions et les politiques de changement. Les forces d'inertie contrarient les efforts de changement, elles sont telles qu'elles orientent l'évolution postérieure et réduisent à peu de chose les changements, l'ordre spatial antérieur joue comme une force d'inertie et explique la présence d'une contradiction permanente entre la société et son espace, deux faces d'une même monnaie mais en rapport dialectique (Belhedi A 1989, 1992, 2017a). Ce rapport dialectique crée des tensions permanentes ce qui incite à avoir toujours présent le souci épistémologique réflexif et le rapport dialectique, intrinsèque à la réalité. L'Etat tunisien indépendant n'a même pas pu modifier certains anciens rapports et structures même si les logiques et les motivations ont totalement changé. La révolution de 2011 offre un autre exemple de l'inertie de l'ordre établi tant matériel qu'idéal. Un lien dialectique

⁹ Nous avons montré que la relation de base entre de nombreux phénomènes est l'allométrie ce qui explique l'analogie entre les distributions suivies par ces phénomènes puisque l'allométrie suppose la présence d'un rapport constant (Belhedi A, 1989, 1992).

s'instaure entre les comportements et les valeurs (idéologie) et un processus de causalités cumulatives s'instaure. L'espace se trouve organisé de manière qui assure la reproduction des rapports qui l'ont produit. C'est à travers et par l'espace que la médiation est assurée entre l'individu et la société, les rapports et les comportements se trouvent intériorisés, pérennisés, voire imposés selon les rapports de force en place. Le comportement de classe se révèle à travers la fréquentation des lieux et la signification qu'on peut leur donner et qui contribuent à l'entretenir à leur tour.

L'aménagement spatial vise à corriger le social par l'action sur l'espace, qui par sa composition, peut handicaper ou favoriser un projet social sans qu'il en soit l'élément moteur ce qui fait de l'espace un outil stratégique. « L'espace n'est pas économiquement neutre. Son introduction n'apporte pas des raffinements de détail : elle change tout » (Claude Ponsard, 1988)¹⁰ ce qui a poussé récemment les économistes à modifier leurs théories dans le cadre de la nouvelle géographie économique (NEG)¹¹.

Il faut cependant éviter de tomber dans le réductionnisme, tant interne qu'externe. Il ne suffit pas de modifier l'espace pour changer la vie, la relation est loin d'être linéaire. Le réductionnisme interne consiste à expliquer un phénomène par décomposition progressive en unités élémentaires de plus en plus petites (système, tissu, cellule et ADN en biologie...). L'infiniment petit explique et gouverne l'infiniment grand ce qui représente la première règle de la méthode de Descartes¹². Le réductionnisme externe consiste à expliquer un phénomène par des mécanismes d'une autre nature, faisant appel à une autre discipline dont les phénomènes sont le produit de mécanismes externes. L'ordre spatial est le produit du système de production et de l'économie politique : le climat s'explique par les lois de la météorologie qui dérivent elles-mêmes des lois de la physique et on remonte ainsi la filière jusqu'aux mathématiques ou à Dieu qui a créé le monde ainsi... Cette démarche réductionniste permet de produire des modèles simples, faciles à comprendre et à transmettre, niant la complexité et éliminant ce qui constitue un biais, l'espace entre autres.

- *Le rapport espace-société : Le recto et le verso*

L'espace est à la société ce qu'est le verso est au recto. Les deux aspects, matériel et historique sont inséparables comme l'idée et le langage. L'espace physique devient un espace géographique qui matérialise le fait social et socialise la matérialité tout en restant identiques à eux-mêmes mais ce n'est ni l'un, ni l'autre séparément : "un recto et un verso *corrélatifs*" (Racine J B 1982). C'est plutôt la représentation collective de l'espace, intersubjective qui fait l'objet de la géographie, entre l'espace subjectif et l'espace absolu, il est intersubjectif, relatif (Belhedi A 1993). L'espace constitue plutôt la mégastucture du système socio-politique (De Rosnay J 1975) qui assure la médiation et la pérennisation des rapports sociaux tout en étant en contradiction systémique. Le rôle de l'espace provient aussi de l'effet du milieu.

6- Effet du milieu, contextualisation et territorialité : Revisiter le concept

L'espace a un rôle spécifique d'explication à travers « l'effet du milieu » en modifiant les conditions de la vie collective et individuelle (Durkheim F 1973). Il est lié à la coexistence spatiale d'éléments physico-sociaux différents et à leurs interactions réciproques créant ainsi un contexte bien particulier. Le milieu n'a de sens qu'en relation avec les rapports sociaux sans en

¹⁰ Cf. Analyse économique spatiale. PUF. Cité par Dauphiné A, 2003, *Les théories de la complexité chez les géographes*. Anthropos, p.19

¹¹ Voir à ce titre les travaux du Prix Nobel Krugman, sur le rôle de l'espace, notamment pour les réflexions sur la croissance économique et la convergence. Cf. Krugman P, 1992, *A dynamic spatial model*. Cambridge, MIT Press. Cf. Belhedi A, travail en cours sur la convergence des écarts inter-régionaux.

¹² Pour connaître un phénomène Descartes préconise une troisième règle qui consiste à la démarche inverse qui est toujours difficile...

être l'élément central de la dynamique, autrement on tomberait dans le déterminisme géo-historique classique. Les concepts d'économie d'agglomération et des économies externes ne sont qu'un aspect moderne de l'effet du milieu au niveau économique. La culture ou la mentalité constituent un effet du milieu au niveau socioculturel...

L'effet de milieu résulte de la combinaison entre les données physiques, l'occupation de l'espace et la structure socio-culturelle. La transaction sociale résulte de la conjonction entre le physique, le psychique, le social et le politique, médiatisée par le spatial. Pris dans ce sens, on pourrait parler de « l'effet du milieu » qui résulte de la contextualisation tempo-spatiale en général. Le développement territorial repose sur ces ressources spécifiques non transférables que recèle un territoire donné et qui peuvent être matérielles (sol, soleil, paysage...) ou immatérielles : coutumes, réseaux, mentalités, terroirs, labels (Belhedi A 2016).

Le territoire en-jeu

Le territoire est cet espace où se déploie, se noue et se dénoue un pouvoir territorial. L'espace étant inégalement approprié, il en découle des tensions permanentes : certaines portions, socialement signifiantes sont appropriées d'une façon exclusive ou prioritaire par certaines couches sociales alors que d'autres se trouvent dans l'impossibilité de s'en approprier faute de temps, de pouvoir ou de ressources. Le territoire est une des ressources à travers laquelle se construit l'inégalité et s'opèrent les modalités d'exercice du pouvoir qui lui donne une structuration symbolique (sacré/profane, privé/public, dominant/dominé...) qui donne à certains lieux une valeur symbolique et deviennent objet d'enjeux entre les acteurs.

L'espace constitue une ressource symbolique : les places et les lieux mobilisés constituent toujours un symbole différemment interprété et revendiqué par le pouvoir en place et les luttes sociales : Places Tien an Min, Place du changement de Sanna, Place Tahrir au Caire, Avenue Habib Bourguiba, Bardo, Kasba... Histoire, emplacement, politique, fonction (campus, place, etc.) se trouvent mobilisés par les militants pour affirmer l'appartenance, l'allégeance et les revendications. Cette mobilisation symbolique de l'espace intéresse toutes les échelles : la maison, le quartier, la faculté, la ville. L'espace est un enjeu de luttes entre les différents acteurs. L'organisation spatiale des conditions du débat contribue à le façonner, l'orienter et le contrôler. L'accumulation spatiale explique les processus de divergence cumulative qui se trouve derrière les disparités spatiales (Belhedi A 2017c, 2018) tandis que la lutte des places reconforte la lutte des classes dans le sens de Michel Lussault M (2009) qui a publié un ouvrage au titre très significatif : *De la lutte des classes à la lutte des places*.

7-Le sens de la territorialité : intégration et pertinence

Comment mener l'analyse quantitative poussée qui sous-tend la neutralité de l'espace avec l'analyse dialectique des rapports sociaux où l'espace n'est qu'un produit des rapports sociaux qui interagit à son tour sur l'individu et la société ? Comment relier le subjectif individuel au social global qui contraint et canalise les représentations individuelles si ce n'est à travers l'intersubjectif qui en assure la médiation ? Comment articuler ces problématiques contradictoires ou du moins en choisir une sans tomber dans le déterminisme dans la mesure où celui-ci est là dès qu'on se réfère à un seul facteur explicatif ? Comment articuler l'affect, le socio-politique, la nature, la culture et l'économique à la fois ?

La démarche systémique permet en fait d'articuler ces problématiques méthodologiques dans la mesure où dans un système il y a de tout, comme un corps humain qui rallie le physiologique au psychique et au mental, trois sphères dont la logique est différente mais le passage de l'une à l'autre est difficile à élucider certes mais il est bien réel ? Les maladies psychosomatiques relèvent de ces interfaces entre le psychique et le physiologique. Sans entrer en détail, la problématique systémique intègre toutes les autres où l'élément, la structure ne sont

eux-mêmes que des produits du système qui dispose de sa propre finalité, auto-générée progressivement ou programmée (De Rosnay J 1975). Dans ce cadre, on peut mener toutes les analyses et adopter plusieurs méthodes, chacune contribue à éclairer une partie, la logique du tout étant différente de celles des parties ou des éléments.

Le territoire, qui prend la relève de l'espace avec les années 1980 comme concept d'intelligibilité, répond à ce souci d'intégration. Il constitue lui-même un système ouvert et représente un pas supplémentaire de la marche de l'humanité dans sa maîtrise de la nature et son respect de l'environnement, devenu une nécessité pour sa propre survie. Non seulement, l'espace n'est pas neutre mais il a des effets sur la société dans un rapport ni linéaire, ni simple. L'homme occupe, organise et transforme l'espace physique en un territoire qui contribue à son tour à influencer l'individu et la société qui s'y projettent, façonnent l'espace à leur image, selon leurs aspirations et s'y reproduisent. Cet espace de reproduction n'est que le territoire : l'espace approprié, particularisé, organisé et revendiqué. On s'y identifie et il façonne notre identité, choisie, revendiquée ou imposée. M Bédard (2017) propose une conception tripartite de la territorialité articulée autour du culturel, du politique et du social qui constituent des composantes consubstantielles et complémentaires de la territorialité. Le territoire est l'espace politisé. « L'espace est un enjeu du pouvoir, tandis que le territoire est un produit du pouvoir » (Raffestin C 1982, cité par Bailly A et Ferras R 1997 p.120). « Le territoire est le produit par le pouvoir. Lorsqu'on rencontre une personne pour la première fois, l'une des premières questions posée ou pensée est : « d'où êtes-vous ? » comme si l'endroit d'origine ou de résidence nous définit ; « être-de », « être-pour » et « être-par » constituent les relations essentielles entretenues avec le territoire que nous habitons et qui nous habite à son tour, en tant que projet. Le territoire constitue le paradigme intégrateur, il intègre les trois autres concepts basiques (lieux, milieux et espaces), les différentes dimensions (physique, économique, sociale, politique, affective, symbolique...) et les différentes démarches (empirique, déductive, dialectique) dans un complexe interactif systémique. Le territoire intègre le lieu dans le sens topologique et symbolique, le rapport vertical homme-milieu dans ses deux sens (déterministe et possibiliste) et le rapport horizontal de l'interaction spatiale à la fois. Il constitue le devenir de l'espace, et forme une totalité spatiale.

Conclusion : objet vs projet

Une science se définit plutôt par son projet beaucoup plus que par son objet et sa méthode (Belhedi A 1998), c'est la nature de la question posée à la réalité beaucoup plus que l'objet qu'elle étudie. Le même objet peut être étudié par plusieurs disciplines comme l'espace, la ville ou l'eau. Le projet exprime l'ensemble de questions pertinentes relatives à un objet que posent une science¹³. La géographie trouve dans le territoire un objet plus intégré et intégrateur qui tient compte des autres paradigmes en les reliant l'espace réticulaire qui constitue un espace réticulaire formé par les réseaux et les flux.

Les concepts paradigmatiques fondateurs, en perdant de leur intelligibilité, rejouent après une certaine période sous de nouvelles formes pour répondre aux nouvelles exigences sociales de la période. On trouve ce jeu au niveau du lieu qui va trouver dans l'analyse et les modèles de la localisation une nouvelle pertinence, dans les SIG et la Télé-analyse une exigence de précision de la localisation. On trouve aussi les haut-lieux, les tiers-lieux et les hyper-lieux qui constituent une charge symbolique des lieux. Le milieu va se retrouver aussi quelques décennies plus tard sous une forme renouvelée avec l'effet du milieu, l'étude de l'environnement qui correspond aux « relations d'interdépendance complexes entre l'homme,

¹³ André Dauphiné rapportait que Emmanuel De Martonne en 1909 disait que « croire que les sciences peuvent être considérées comme ayant un objet distinct et une conception qui n'est plus en harmonie avec les progrès des sciences modernes » in Les théories de la complexité chez les géographes. Anthropos, p 26

la société et la nature anthropisée » (Veyret Y). Les économies externes ou d'agglomération au niveau économique constituent aussi une forme de l'effet du milieu au même titre que la géographie culturelle et des mentalités ou la citadinité et l'urbanité.

Les concepts restent valables tant qu'ils demeurent intelligibles pour comprendre, expliquer et agir sur la réalité dans la mesure où les besoins sociaux évoluent et changent selon les périodes et les sociétés. Le concept de ville est différent selon qu'on est dans l'Antiquité, au Moyen Age, au VII^e siècle ou actuellement même si le terme subsiste. Les termes restent alors que leur contenu opératoire change. Dès que le concept perd de sa pertinence, un autre émerge sans éliminer ceux qui l'ont précédé donnant lieu souvent à une stratification conceptuelle et méthodologique. Le succès d'un concept a toujours son revers : l'épuisement et la banalisation dès que la réalité change et les besoins sociaux évoluent. Quant à l'application de concepts récents aux époques précédentes, la règle à suivre est celle de l'intelligibilité conceptuelle et paradigmatique.

La question fondamentale est de construire un projet centré sur la spatialité qui intègre aussi bien le physique que le social et facilite l'étude des rapports au même titre que l'organisation de l'espace (Charre J 1995)¹⁴. Bekaert et Basson (2004) estiment que la Géographie mobilise des savoirs pour comprendre les territoires des sociétés. « Le champ de la géographie serait cette territorialité en devenir » (Belhedi A 2017b, p.192) dans la mesure où le territoire est toujours *un projet en construction*, l'espace est toujours un projet de territoire. Le territoire devient *un mode d'organisation sociale*. L'appropriation identitaire du territoire, produit de la construction de l'intégrité de l'Etat, devient la cause de sa décomposition pour construire et recomposer des territorialités¹⁵ multiples (Verdeil V 1998) qui se complètent et s'enchevêtrent dans des rapports fort complexes dans le simplexe spatio-temporel parallèlement à la mobilité croissante, l'effacement ou le déplacement de certaines frontières et limites.

La Révolution de 2011 a permis de créer l'autorité locale avec une autonomie financière et administrative et une représentation des populations locales et régionales. Elle est de nature à transformer les espaces locaux et régionaux en de véritables territoires avec leur appropriation par les populations et les acteurs locaux et régionaux. Il reste cependant la mise en œuvre de cette territorialisation de l'espace qui a trop tardé maintenant après sept ans de la Révolution. Les élections communales prochaines du 06 mai 2018 constituent une première mais celles des régions et de District risquent d'être reportées deux ou trois ans.

Références

- Bailly A - 1977 : *La perception de l'espace urbain*. CRU
Bailly A et Ferras R - 1997 : *Éléments d'épistémologie de la géographie*. A Colin
Bédard M - 2017 : « Les vertus identitaire, relationnelle et heuristique de la territorialité - D'une conception culturelle à une conceptualisation tripartite », *Cybergeographie : Revue Européenne de Géographie*. <http://journals.openedition.org/cybergeographie/28853>.
Bekaert M, Basson L - 2000 : *Géographie : des savoirs pour comprendre les territoires des sociétés*. De Boeck Education. 176p.
Belhedi A - 2018 : *Du lieu au territoire. Trajectoires, itinéraires & postures paradigmatiques de la Géographie*. FSHS, Université de Tunis, Tunis, 311p.
Belhedi A - 2018 : « Disparités régionales en Tunisie », Conférence à Club Bochra el Kheir, 9 février 2018. <http://amorbelhedi.unblog.fr/2017/02/10/disparites-regionales-en-tunisie-presentation/>

¹⁴ « La spatialité, si elle est réellement au cœur de la discipline, facilite l'étude des interrelations entre le physique, le naturel et le social. Elle est un facteur d'unité » J Charre, 1995 - *Statistique et territoire*. Espace Mode d'emploi Montpellier, cité par A Dauphiné, 2003, p 27.

¹⁵ Antheaume B, Giraut F (dir), 2005, *Le territoire est mort, vive les territoires*. Une (re)fabrication au nom du développement. 322p. IRD Editions.

- Belhedi A - 2018 : Disparités régionales en Tunisie. Conférence à l'Ecole Normale Supérieure, Présentation Powerpoint, en arabe. التباينات الإقليمية في تونس <http://amorbelhedi.unblog.fr/2018/01/25/les-disparites-regionales-en-tunisie/>
- Belhedi A - 2017a : *Société, espace et développement*. Pub FSHS, Tunis, (1^{ère} édition 1992).
- Belhedi A - 2017b : *Epistémologie de la Géographie. Déchiffrer l'espace*. CPU, Tunis, 297p.
- Belhedi A - 2017c : « Disparités spatiales et développement régional en Tunisie. Défis et enjeux ». Conférence à l'Académie Tunisienne des Sciences, des Lettres & des Arts, Beit al Hikma, 7 décembre 2017. <http://amorbelhedi.unblog.fr/2017/12/24/disparites-regionales-et-developpement-regional-en-tunisie-defis-et-enjeux-texte/>
- Belhedi A - 2002 : « Du lieu...au territoire. Des trajectoires, des enjeux ». *Connaissance et pratiques des milieux et territoires*. III^e Colloque du Département de Géographie de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales. Tunis, 9-11 mars 2000. Textes réunis et introduits par M.R Karra, A Hayder, H Tayachi. Publications de l'INS, 2002, pp.13- 31. Ecole Normale Supérieure.
- Belhedi A - 1998 : *Repères pour l'analyse de l'espace. Cahiers du CERES*, série Géographique, n° 19, 459p.
- Belhedi A - 1995 : « Espace et transaction sociale. Rapport du social à la matérialité ». *Cours Publics*, n°2, 1990-1993, pp.39-50. Faculté des Lettres & des Sciences Humaines de Manouba. Communication au cours du mois de Ramadhane 1989 à la Faculté.
- Belhedi A - 1993 : « L'espace géographique. De l'absolu au relatif », in *L'espace : Concepts et approches*. Dir. De A Belhedi. Publication de FSHS, 151 p, 1993, pp.11-36.
- Belhedi B - 1989 : *Espace et société en Tunisie*, 3 vol 296, 305 et 252 p.
- Brunet R, 1990, *Le territoire dans les turbulences*. Reclus Géographiques, 224p.
- Cary P et Joyal A (dir) - 2010 : *Penser les territoires*. Presses Univ Québec, 343p
- Chartier D, Rodary E - 2016 : *Manifeste pour une géographie environnementale : Géographie, écologie, politique*. Presses de Sciences Po, 440p.
- Claval P - 2017 : *Géo-épistémologie*. A Colin, Coll. 128 Géographie, Géopolitique, 126p.
- Claval P - 2012 : *De la terre aux hommes : La géographie comme vision du monde*. Armand Colin, 288p.
- Claval P - 2006 : *Géographie régionale. De la région au territoire*. A Colin 336p
- Combes H, Garibay D, Goirand C - 2015 : *Les lieux de la colère. Occuper l'espace pour contester, de Madrid à Sanaa*, 2015. Paris, Karthala, 410p.
- De Rosnay J - 1975 : *Le microscope. Pour une vision globale*. Seuil.
- Di Méo G - 2016 : *Le désarroi identitaire : une géographie sociale*. L'Harmattan, Coll. Logiques sociales, 226p.
- Di Méo G - 2005 : *L'espace social : Lecture géographique des sociétés*. A Colin, 304p.
- Durkheim F - 1973 : *Les règles de la méthode sociologique*. Bibliothèque de Philosophie Contemporaine PUF.
- Ferrier J-F - 1983 : *Antée I. La géographie ça sert d'abord à parler du territoire ou le métier du géographe*. Aix-en Provence, Edisud.
- Goeury D, Sierra Ph - 2016 : *Introduction à l'analyse des territoires: Concepts, outils, applications*. A Colin, 224p
- Jean Y, Calenge Ch, 2013, *Lire les territoires*, Presses Univ F Rabelais, 300p. Comment observer un système complexe. L'Harmattan, 176p.
- Harvey D - 1972: *Social justice and the city*. London Arnold
- Jouve B et Roche Y (dir.) - 2006 : *Des flux et des territoires. Vers un monde sans Etats*. Coll. Géographie contemporaine. P.U. du Québec, 378p. Postface de Lévy J, « Le Monde entre réseaux et territoire », pp.363-370
- Kant E - 1999 : *Géographie*, 223.
- Laboulais-Lesage I - 2000 : « La géographie de KANT », *Revue d'histoire des sciences humaines*, vol. 1 (2), pp.147-153. <https:// Cairn.info/revue-histoire-des-sciences-humaines-200-1-page-147.htm>
- Ruby C - 1998 : « Kant géographe », *Espaces Temps Les Cahiers*, 68-69-70, 129-136.
- Sanguin A.L - 1994 : « Redécouvrir la pensée géographique de Kant », *Annales de géographie*, 576, 134-151.
- Lévy J - 2006 : « Le Monde entre réseaux et territoire », pp.363-370, Postface au livre de Jouve B et Roche Y (dir.), *Des flux et des territoires. Vers un monde sans Etats*. Coll. Géographie contemporaine. P.U. du Québec, 378p.
- Lévy J - 1999 : *Le tournant géographique*. Belin
- Lévy J et Lussault M - 2003 : *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*. Belin, 1034p
- Lowy P - 1979 : « Espace idéologique et quadrillage policier : le 26 janvier 1978 à Tunis ». *Hérodote*, 13, 103-114.
- Lussault M - 2017 : *Hyper-lieux. Les nouvelles géographies de la mondialisation*. Seuil.
- Lussault M - 2014 : *L'avènement du monde : Essai sur l'habitation humaine de la terre*. Seuil, 304p.
- Lussault M - 2009 : *De la lutte des classes à la lutte des places*. Grasset, Paris, 221p.
- Lussault M - 2007 : *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Paris, Seuil, collection La couleur des idées. 400p.
- Lynch K - 1960: *The image of the city*. MIT Press, Cambridge. Traduction en 1969 : *L'image de la cité*. Paris, Dunod, 222p.

Moine A - 2006 : Le territoire comme un système complexe : un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie. *L'Espace Géographique*, 2006, 2, pp.115-132, p.121. Moles A et Rohmer E - 1972 : *Psychologie de l'espace*. Casterman, Paris, 1979 : Tournai, 245 p.

Racine J.B. - 1982 : « Formes spatiales et transaction sociale : vers une explicitation du rapport général du social à la matérialité ». *Rivista Geografica Italiana*. LXXXIX, 89, Fasc. 4 pp.502-526.

Raffestin C - 1978 : « Les construits en géographie humaines : notions et concepts », *Géopoint*, pp.55-73

Turco A - 1988 : *Vers une théorie géographique de la complexité*. Unicopali, Milan, 184p. (Verso una teoria geographica della complessità).

Rémy J et Voyé L - 1991 : *Ville, ordre et violence. Formes spatiales et transaction sociale*. PUF. Coll. Espace et Liberté, 238 p, Paris.

Verdeil V - 1998 : « L'équité territoriale ». *L'Espace Géographique*, n°3, pp.204-206.

Vidal de la Blache P - 1922 : *Principes de géographie humaine*. A Colin.

SOMMAIRE

Introduction	7
Chapitre 1 Le lieu. Identification, localisation, représentation	13
Chapitre 2 Le milieu. L'adaptation aux contraintes de la nature et de l'histoire	25
Chapitre 3 L'espace. L'étendue neutralisée	71
Chapitre 4 L'espace social et politique. Le lien organique	111
Chapitre 5 Le territoire. L'appropriation de l'espace	135
Chapitre 6 De la territorialité. La marque et l'esprit du territoire	175
Chapitre 7 Les fonctions de la territorialité. Le dictat de la fonctionnalité	197
Chapitre 8 Territoire, identité et solidarité. Les fondements de la cohésion territoriale	215
Chapitre 9 Territoire, développement territorial et géogouvernance. Le territoire comme objet et objectif du développement	235
Conclusion	259
Lexique	265